

*François-Xavier Roth dirige l'inhabituel – de Felix Stephan*

Des sauts dans le temps et des raretés au programme, une prestation virtuose et une expérience didactique – celui qui invite le chef d'orchestre François-Xavier Roth de 44 ans doit s'attendre à être surpris. Les débuts du Français au philharmonique et la célébration de son répertoire exceptionnellement large lors d'une « soirée française » sont aussi une belle expérience pour l'orchestre : c'est la meilleure preuve d'ouverture à la nouveauté et à l'inhabituel. François-Xavier Roth, nouveau Generalmusikdirektor de la ville de Cologne, a d'emblée apporté cinq œuvres à Berlin. Les musiciens du philharmonique ont dû en découvrir trois, dont le cycle de mélodies orchestrales souvent négligé « Les Nuits d'été » op.7 de Berlioz. Cette pièce n'a pas été programmée à l'orchestre depuis quatre décennies. Entre les mains de François-Xavier Roth, les musiciens de l'orchestre trouvent un son si élégant et si intime que la soprano Anna Caterina Antonacci peut s'épanouir avec une totale liberté. La voix claire et légère de l'Italienne résonne ici au plus près du texte, elle peut se faire claire et légère. Les exquis pianos d'Antonacci dans « Villanelle » (Nr. 1 ) et « Sur les lagunes » émeuvent durablement.

Ce n'est pas seulement dans ce morceau que les musiciens du philharmonique semblent métamorphosés. Déjà dans de la suite de Jean-Baptiste Lully du « Bourgeois Gentilhomme » on n'en croit pas ses oreilles : étaient-ce vraiment les cordes du philharmonique qui se sont mélangées avec la troupe de théorbes et de clavecins, pour former une troupe historiquement informée mais à la sonorité un peu démodée ? Le chef d'orchestre demande des percussions dominantes, turbulentes. François-Xavier Roth a sûrement une quantité de preuves à avancer pour justifier cette pratique musicale, mais les percussions finissent rapidement par déranger. D'autant plus qu'elles se sont déployées avec bien plus de finesse et de couleurs au début avec l'« Ionisation » d'Edgard Varèses pour treize percussionnistes. La combinaison de Varèse et de Lully semble être une spécialité de François-Xavier Roth. Un saut audacieux de deux cent cinquante ans, de l'ancienne avant-garde visionnaire au baroque de la cour – en un clin d'œil. Les musiciens de Lully sont placés dès le début sur le podium, dix percussionnistes passent à l'arrière après le morceau de Varèse.

Mais la plus grande surprise du chef d'orchestre français vient peut-être après la pause : la « Première Suite d'orchestre » de Debussy, une œuvre de jeunesse de l'impressionniste redécouverte seulement en 2006. L'orchestration de cette composition est assez ordinaire. Roth mise sur des cordes musclées et des vents brillants, pour éclairer la structure de l'œuvre. Puis suit le fleuron de Ravel, « La Valse », qui exacerbe le côté inabouti de l'œuvre de jeunesse de Debussy entendue précédemment. Cette œuvre symphonique incontournable est autant appréciée par le public que par l'orchestre. François-Xavier Roth, là aussi, sait ce qu'il veut. Le plaisir de jouer triomphe jusqu'à la fin des forces démoniaques de la partition.